

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Repos hebdomadaire et les Théâtres</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne : <i>En Chasse!</i>	René GROUGÉ.
Chronique féminine : <i>La Rosière</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>Sur les Coteaux de France</i>	Marcel FRANCE.
Les Galtes de la Semaine...	Georges ROCHER.
La Fête des Jardiniers à Charbonnières.....	L. M.
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Repos hebdomadaire et les Théâtres

(2^e ARTICLE)

Les raisons fournies par M. Clèves, directeur de la Porte Saint-Martin ne sont pas moins probantes :

« Que les impôts et les propriétaires commencent, moi je ne demande pas mieux. Si vous vous placez au point de vue de la loi, je vous répondrai que le repos, on l'a déjà. Quand je joue une pièce quatre-vingts fois, il y a cinquante jours pendant lesquels on ne répète pas. Si vous vous placez au point de vue du Syndicat, le lundi, on l'a aussi. Car jamais je ne fais répéter un lendemain de matinée. Mais croyez-vous qu'il soit de l'in-

rêt des acteurs de chômer un jour par semaine : ils sont tous payés au cachet. D'ailleurs, il y a un autre danger auquel on n'a pas pensé : jamais le public ne consentira à « s'embêter » un jour par semaine. S'il ne peut pas aller passer sa soirée dehors, il la passera chez lui. Rien ne l'empêchera de jouer la comédie avec des acteurs à lui, et au lieu du théâtre en boutique, nous aurons le théâtre en appartement. Qu'on prenne garde à cette concurrence. »

La combinaison redoutée par le directeur de la Porte-Saint-Martin, a quelque analogie — ce me semble — avec celle que prônait naguère un fantaisiste, à l'occasion du roulement proposé pour les garçons des restaurants :

« Pendant que le personnel du « Canard Sauvage » aurait son jour de liberté, il irait simplement s'engager comme extra à la « Poule Verte » et les garçons de la « Poule Verte » emploieraient leur journée de congé à faire le service du « Canard Sauvage » et il n'y aurait rien de changé dans ces deux célèbres restaurants que les visages. On peut même être assuré que l'addition serait la même ».

Rien n'empêcherait les acteurs de prendre part — le jour du repos — à des représentations privées.

M. Picard, régisseur général de l'Ambigu, appuie sur ce fait qu'une recette perdue ne se rattrape pas :

« Le repos hebdomadaire est simplement inapplicable. Par roulement, il est impossible. Il nous faudrait deux troupes et deux équipes de machinistes. En fermant un jour par semaine tous les théâtres, la recette serait perdue : le monde refusé ne revient pas. On a envie d'aller au théâtre un soir, le lendemain l'envie est passée. Et il y a tous ceux qui ne

font que passer à Paris et vont au spectacle entre deux trains. Je vous assure qu'un jour de relâche, c'est une recette en moins : le lendemain les dimensions du théâtre ne sont pas doublées et les frais courent toujours. »

Il est hors de doute que les directeurs des théâtres bénéficient du repos des autres : les obliger à se reposer à leur tour, c'est les gêner singulièrement dans leurs affaires et ajouter une chance de plus à toutes celles qu'ils ont déjà, d'arriver à la faillite.

Et puis, il faut compter avec le personnel nombreux qu'occupe un théâtre : Machinistes, ouvreuses, figurants, électriciens, musiciens, contrôleurs ; personnel intéressant qui consentira difficilement à voir ses appointements réduits, surtout si l'on considère qu'à Paris — comme en province — les théâtres chôment régulièrement quatre mois sur douze.

Interrogés séparément et en dehors de toute pression, les intéressés seraient fondés à répondre à ceux qui voudraient leur appliquer la loi.

— La saison théâtrale ne dure pas toute l'année et du repos, nous en avons malheureusement plus que nous en désirons.

Nous savons tous — par expérience — que les déclarations d'un Syndicat résumant fort imparfaitement et, le plus souvent, avec un parti-pris évident, les opinions individuelles.

Il serait donc utile — pour les besoins de la cause — de connaître maintenant l'opinion des artistes sur le repos qu'on veut leur imposer.

Le comédien aime sa profession : à côté des avantages pécuniaires qu'elle lui rapporte, il y trouve des satisfactions d'amour-propre qui lui sont, en quelque

sorte, indispensables. Un acteur qui ne joue pas, ne sait que devenir et il est humainement vrai, le mot de celui qui, jouant tous les soirs sans interruption et ayant, par hasard, un relâche, s'écriait joyeusement :

— Quel bonheur ! ce soir je vais pouvoir aller au théâtre...

En province, où le public qui garnit les salles de spectacle, est toujours à peu près le même, la fermeture des théâtres un jour par semaine, pourvu que ce ne soit pas le dimanche, n'apporterait pas une grande perturbation dans les habitudes de la population.

Mais à Paris, où le mouvement incessant des étrangers suffit à assurer les recettes des entreprises théâtrales, on se figure difficilement tous les théâtres et tous les music-halls fermés le même soir.

Quelle nécropole, mes amis, et malgré notre tendance marquée à imiter nos voisins d'Outre-Manche, souhaitons de ne pas devenir « Anglais » à ce point-là.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Dans le tableau de troupe du théâtre de la Monnaie, qui vient d'être publié, nous relevons les noms de beaucoup d'artistes anciens pensionnaires de notre Grand-Théâtre : le ténor Léon David, qui nous donna, il y a deux ans, quelques belles représentations de *Werther* ; les barytons Fayolle et Declery ; l'excellente basse profonde Vallier qui a laissé ici de si bons souvenirs ; les basses chantantes Artus, Blancard et Belhomme.

Les comédiens ne seront pas les seuls à posséder leur maison ; les vieux artistes peintres auront également la leur. Elle est située dans un coin merveilleux de la banlieue, à Montignon, sur la lisière septentrionale de la forêt de Montmorency. Depuis de longues années, la Société des artistes français avait l'intention d'offrir une demeure de repos aux vieux artistes devenus infirmes ; elle ne put pleinement réaliser son projet que lorsqu'une généreuse donation de Mme Jules Comte eut fait tomber les dernières difficultés.

Mme Jules Comte donna, en effet, sa propriété de Montignon à la Société.

M. Tony Robert-Fleury, président de la Société des Artistes français, y fait construire un atelier pour les vieux pensionnaires ; ces derniers pourront être admis jusqu'au nombre de huit cents. Les demandes affluent déjà au comité ; les trier ne sera pas une petite affaire.

Le directeur d'un théâtre de Londres vient de décider que désormais les critiques ne seront plus admis dans son établissement qu'à la huitième représentation.

Grâce à quoi ils pourront juger les pièces à un moment où elles seront bien suées par la troupe et quand les acteurs n'auront plus le trac.

Soit. Mais plus d'une fois, la critique n'aura plus à intervenir : il y aura longtemps, en effet, que la pièce sera tombée.

Les chapeaux au théâtre.

L'exemple nous est donné par Besançon : Le conseil municipal vient, en effet, de résoudre la question, en faisant construire dans la salle de spectacle des vestiaires *ad hoc* propres, larges et commodes, et en déclarant que désormais les dames devraient y laisser leurs couvre-chefs.

Le conseil municipal a dit : « oui », mais les dames bizontines ne diront-elles pas : « non » ?

S'il faut en croire les journaux anglais, la Patti paraîtra, le 1^{er} décembre, dans un dernier concert, à l'Albert-Hall, puis prendra sa retraite... La célèbre artiste chante depuis quarante-six ans. A son âge, vraiment, on peut renoncer aux joies du théâtre.

Née à Madrid, de parents italiens, le 19 février 1843, transportée, encore au berceau, en Amérique, elle connut dès l'âge de sept ans, des succès d'enfant prodige ; puis, après huit années de sévères études, des triomphes de cantatrice. Ses débuts dans *Lucie de Lamermoor* datent du 24 octobre 1859. Le 14 mai 1861, dans le rôle d'Amine, de la *Somnambule*, elle enthousiasma un auditoire londonien. Dès lors, Rossini, Meyerbeer et Verdi, la considèrent comme créée par le ciel en vue de leurs œuvres, et ne se lassèrent pas d'écrire pour elle.

De 1861 à 1881, elle a tiré annuellement de son art 750 à 875.000 francs. En 1888, sa tournée dans l'Argentine lui rapporta 1.250.000 francs. Elle a amassé plus de 18 millions durant ses cinquante années de gloire.

Riche, elle eût pu être libre ; or, elle s'est mariée trois fois.

Un des plus célèbres dramaturges italiens, un de ceux auxquels le théâtre de la Péninsule doit ses plus beaux succès, vient de mourir à Parella, près d'Ivrea, en Piémont. M. Giuseppe Giacosa était âgé de 60 ans.

Son premier grand succès : *Une partie d'échecs*, date de 1873. *Vieille Histoire*

Affaires de banque, Le Mari amant de sa femme, furent également accueillies avec faveur. *Tristes amours* n'eurent point une aussi brillante destinée. Mais *Triomphe d'amour* et *Les Droits de l'âme*, que Mme Aubernon de Nerville fit représenter dans son salon, sont au répertoire de tous les théâtres italiens.

Son dernier succès, *Comme les feuilles*, fut représenté en 1900.

Ajoutons que M. Giuseppe Giacosa est avec M. Illica, l'auteur de l'adaptation musicale de *La Tosca*.

L'Italie littéraire et dramatique fait en la personne de M. Giacosa une perte réelle et importante.

Un ténor avait à se plaindre d'un critique. Le fait n'est pas nouveau, mais il se passe à Constantinople, où l'on n'y va pas par quatre chemins.

M. Rolland chantait de son mieux les *Vingt-huit jours de Clairette*, devant une salle comble, lorsque survint le critique, M. Sim, qui fulmine régulièrement dans le *Stamboul*, contre M. Rolland.

Dès qu'il aperçut notre confrère, le ténor fit un bond en avant et s'écria : « Ah ! le voilà ce pignouf ? »

Un procès fut décidé. L'avocat de M. Rolland a cherché à réhabiliter le vocable *pignouf*, en disant qu'il signifiait « jeune apprenti cordonnier ». Il n'y avait donc rien de méprisant, car il fallait respecter la classe ouvrière dans un large esprit démocratique. Le tribunal lui a donné raison et n'a pas considéré que le mot *pignouf* fût une injure aux termes de la loi, mais il a condamné M. Rolland à 5 francs d'amende et aux frais pour son incorrection scénique.

John L. Toole, le célèbre comique anglais qui vient de mourir à Brighton et qui fut un des comédiens les plus appréciés par la cour, était de son vivant, un pince-sans-rire dont les plaisanteries sont célèbres.

Un jour, Toole et son camarade Lionel Brough, qui interprétaient les rôles de deux vagabonds dans *Dearer than life*, décidèrent, après une matinée, d'aller se faire photographier en costume. Bras dessus, bras dessous, ils traversèrent la cité jusqu'au Westend et arrivèrent près du palais d'un riche parvenu duquel on disait qu'il avait honte de ses parents pauvres. Toole eut une idée. Il sonna et un valet somptueusement équipé, qui faillit s'évanouir à la vue du haut de forme en accordéon de Toole, vint ouvrir.

— M. X... est-il chez lui ?

— Non, il est sorti.

— Dans ce cas, veuillez lui dire, quand il rentrera, que ses deux frères sont venus pour lui dire bonjour.

Mais une des meilleures fumisteries du comique est celle-ci : A Londres, on lit sur beaucoup de devantures de boulangerie l'inscription « Families provided », qui se traduit aussi bien par « On fournit aux familles » que par « On fournit des familles ». Avec une figure de croque-mort, Toole entra dans une boulangerie et demanda à la demoiselle de magasin de lui livrer un garçon de cinq ans et une fillette de neuf ans. Et comme la demoiselle le regardait bouche bée :

— Au besoin, je me contenterais d'un garçon pour monter ma famille. Je repasserai plus tard pour la fillette, si vous n'en avez pas en magasin pour le moment.

La demoiselle cria au secours et Toole faillit se faire interner.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La direction Flon-Landouzy s'efforce, en ce moment de réaliser au Grand-Théâtre, les réformes les plus utiles, les ressources budgétaires de la Ville ne permettant pas de procéder encore à des améliorations plus importantes.

Une heureuse innovation — que ne laissera pas que de donner satisfaction aux desiderata souvent manifesté par les spectateurs des fauteuils — est celle qui consiste en un exhaussement de quelques centimètres de l'appui séparant l'orchestre de la salle. Dorénavant, la lumière des lampes fixées aux pupitres ne frappera plus l'œil du spectateur qui, en outre, n'aura plus à contempler les chefs, chevelus ou non, de messieurs les musiciens. Cette petite amélioration sera sensible à toutes les places des fauteuils ; on n'y sera plus obsédé par l'étincellement de l'ampoule électrique, persistant même lors des obscurités de la scène.

De la lumière, on en a mis dans la mesure du possible. Sur la scène, un jeu supplémentaire de herses assurera plus de clarté et le prolongement de la rampe illuminera, mieux qu'elle ne le faisait, les points souvent trop sombres des angles. Dans la salle les lustres et les appliques ont été quelque peu modifiés pendant que, couloirs et foyers bénéficieront d'une lumière qui se jouera plus blanche sur le coloré des fleurs au milieu de la verdure des plantes et du feuillage des arbustes.

Dans le pourtour des loges et sur les escaliers qui y accèdent, la crudité sonore des dalles va disparaître sous la discrète épaisseur de moelleux tapis où, sans crainte de la poussière, nos élégantes pourront faire valoir les riches magnificences de leur toilette.

Quant à la salle elle-même, elle a été l'objet d'une attention toute particulière. C'est avec un soin méticuleux que l'aspiration par le vide a fouillé les velours des sièges et des tentures, qui s'en trouvent comme neufs. Pour éviter le bruit éternel et trop souvent importun des petits bancs, cet accessoire, à quelques-uns

utile cependant, a été supprimé et remplacé par des poufs en étoffe qui n'auront plus les mêmes inconvénients.

Les vestiaires, eux aussi, ont eu leur installation améliorée, et il n'est pas jusqu'au service de contrôle qui n'ait été, pour la direction, un souci d'organisation. Par sa disposition et la compréhension de ses consignes, il donnera le plus de satisfaction possible au public de toute place.

Disons aussi, ce dont les spectateurs ne peuvent se rendre compte, que des perfectionnements ont été apportés à la scène, les dessous parfois chancelants ont été renforcés et les quatre premiers plans ont été changés donnant ainsi aux artistes une sécurité que la vétusté des bois et du plancher de notre scène lyrique aurait pu compromettre.

Ajoutons enfin que les loges des artistes ont, elles aussi, retenu les ouvriers. Enjolivées d'un papier tout de fraîcheur nouvelle et attrayant, elles ont pris bon air et séduisant aspect. Ce n'est certes pas le luxe, mais au théâtre, tout n'est-il pas que convention.

Et pour ce qui a été réalisé il faut savoir gré à l'administration d'avoir fait le meilleur emploi du minime crédit dont elle disposait et à la direction de s'être ingénieusement à en obtenir pour le public les plus utiles avantages.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est le moment de rappeler, à la veille de la réouverture des Célestins, que les amateurs et habitués de notre théâtre de comédie ont intérêt à envoyer leur adresse à la direction, aux Célestins, qui fera, dès réception, le service hebdomadaire et gratuit de l'ordre des spectacles de la semaine.

Rappelons que c'est Mme Sarah-Bernhardt qui précèdera de quelques jours l'ouverture de la saison, laquelle se fera le vendredi 28 courant avec le *Vieil Heidelberg*, le récent succès parisien du Théâtre-Antoine.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Direction : M. Mévisto aîné. — L'ouverture de la Saison 1906-1907 au Nouveau-Théâtre a eu lieu jeudi 13 septembre avec le concours de M. de Féraudy, de la Comédie-Française.

Cette soirée d'ouverture se composait de *Monseigneur en Vacances*, de Jules Claretie, de l'Académie française et d'une création, *Leurs Amants*, comédie inédite en 3 actes de M. de Féraudy qui en joue le principal rôle.

Lettre Parisienne

EN CHASSE!

Elle va ouvrir. Elle ouvre. Elle est ouverte.

Nul *Hôtel des Voyageurs*, aucun *Café de la Grande Place* où ne s'élaborent de fabuleuses équipées cynégétiques et dont les murs ne retentissent des récits de mille héroïques exploits. Nul atelier de caricaturiste, nul bureau de rédaction où ne se perpètrent non plus les épigrammes traditionnelles contre les infortunés « bledouilles ». Les trains dominicaux sont pris d'assaut par les porteurs de fusils ; mais il s'en faut que ce tableau du départ offre la même réjouissance en province et à Paris.

La province chasse sérieusement. Le perdreau y subsiste. Tous les lapins n'y sont pas empaillés. La plaine est vaste, les incursions sur les terres d'autrui tolérées souvent. En tous cas, le prix d'une action de chasse demeure assez raisonnable pour qu'un disciple de Nemrod se paye la sienne et, son bon Rustaud entre les jambes, puisse courir son domaine avec chances de succès.

Non. Où il faut voir l'embarquement des chasseurs, c'est dans les grandes villes et, particulièrement, à Paris.

Tous les types sont là, encombrant les halls des gares dès le petit matin jusqu'à midi (car les moins pressés estiment qu'ils partiront toujours assez vite pourvu qu'ils arrivent vers l'heure du déjeuner).

Voici le chasseur « à épates » suivi de Joseph, qui porte les carniers, et de La Ramée, qui tient les chiens.

Habillé avec une distinction de la dernière négligence et où se révèle le genre d'un quelconque tailleur sportif anglais, il monte ostentatoirement en première classe, ayant son billet pour Compiègne.

Voilà le bourgeois, généralement officier ministériel ou magistrat. Il ne rit jamais, voyage seul et doit évidemment lancer sa poudre aux moineaux comme une assignation à un débiteur.

Plus loin, c'est le commis, l'employé, équipé des pieds à la tête au prochain bazar, chasseur exceptionnel et d'autant plus enthousiaste. Il va par bandes, fume comme une locomotive, emplit le compartiment de son inquiétant fusil acheté à crédit, de son hyperbolique gibecière et de ses guêtres étalées sur les banquettes.

Il y a encore le « j'men foutiste » qui

ne croit pas plus au perdreau qu'à la vérité du homard en boîtes ; le « roublard », maraîcher de Vanves ou pépiniériste de Fontenay, dont les yeux clignotants, le brûle-gueule malicieux et la blouse rurale pourraient en apprendre long aux novices sur l'art de découvrir les *grattas* de lapins dans les carrés de choux.

Tout ce monde-là (il est au moins vingt-mille) s'épand dans la banlieue. Qu'y tue-t-il ??? Du temps d'Alexandre Dumas, Alexandre Decamps allant chasser dans la plaine Saint-Denis, avec une compagnie d'invités, prenait déjà la précaution d'emmenner un chien... courant? Non, vous n'y êtes pas, mais savant, intelligent animal qui dansait, faisait le mort et sautait comme pas un par-dessus le fusil de son maître « afin que si l'on s'ennuyait on eût en lui une récréation toute trouvée ».

Mais Dumas date de soixante ans ! Il me semble entrevoir, aujourd'hui, un moineau égaré dans la plaine Saint-Denis ! S'il n'y a pas cent fusils pour tuer le moineau, cent chiens pour le mordre et cent chasseurs pour se le disputer, c'est qu'alors le moineau est une poule : distinction qui peut d'ailleurs échapper à nombre de nos tartarins parisiens.

Au surplus, vous n'aurez aucune difficulté à me croire lorsque je vous dirai que ces battues en masse expérimentent très peu le chasseur mais fort bien le gibier. Celui des environs de Paris est devenu d'une malice déconcertante. Assurément, cailles, alouettes, perdrix, lièvres et lapins doivent se confier et se transmettre les secrets de la stratégie cocasse à l'aide de laquelle ils narguent effrontément le fusil de l'homme.

Quelle ressource reste-t-il à ce dernier ? Celle de se tuer entre soi : ça lui arrive. Je sais un mien ami un peu myope qui chasse en compagnie d'un garde chargé de lui indiquer les coups. L'année dernière, il se trouvait dans les bois de X...

— Ça, c'est un faisan ! disait le garde... ça, un lièvre... ça, un rabatteur...

Pan ! pan ! pan ! Mon sacré maladroit lâche trois coups. Il rate le faisan, il rate le lièvre, mais il ne rate pas le rabatteur.

Fiez-vous donc encore aux plaisirs de la chasse !

René GROUGÉ.

CHRONIQUE FÉMININE

La Rosière

C'est dans un décor de fête villageoise au XIII^e siècle, en motif gracieux d'opéra-comique que je me représente volontiers le couronnement de la rosière. D'ailleurs ce fut bien vers la fin de ce siècle, dans la période charmante de « retour à la nature », que dans la noblesse à l'envie pénétrée de la pensée de Rousseau, on s'engoua à jouer au gentilhomme campagnard, comme la reine jouait à la bergère au Trianon, et que le seigneur du village, s'étant mis à faire revivre autour de lui les anciens usages et les vieilles traditions, la fête séculaire de la rosière, instituée vers 525, par Saint-Médard, évêque de Noyon et seigneur de Salency, fut propagée. De là datent toutes les institutions de rosières encore aujourd'hui si nombreuses aux environs de Paris et dans toute l'Ile de France. C'est alors que Mme de Genlis écrivit la *Rosière de Salency* et que Lemièrre, dans son poème des *Fastes*, chanta la vertu champêtre :

La pomme à la plus belle ! « a dit l'antique adage,
Un plus heureux a dit : « La rose à la plus sage ! »

Jusqu'à la Révolution, on avait pu voir dans une chapelle de la modeste église de Salency, un tableau où Saint-Médard était représenté dans ses habits pontificaux, posant un chapeau de roses sur la tête d'une jeune villageoise agenouillée.

Quand le saint évêque de Noyon eut imaginé de récompenser d'une petite dot de 25 livres et d'un chapeau de roses celle des jeunes filles de sa terre seigneuriale qui jouirait de la plus grande réputation de vertu, la première rosière qu'il couronna fut sa propre sœur, hautement désignée par la voix publique comme la plus vertueuse de tout le pays à la ronde.

Avant de mourir, pour perpétuer sa fondation, il détacha de son domaine 12 arpents de bonne terre dont il affecta le revenu annuel au prix de 25 livres et aux frais accessoires.

L'institution ne se perdit pas, à Salency, même pendant la Révolution ; ailleurs elle eut, il est vrai, un moment d'éclipse comme tant d'autres traditions. Mais vint l'empire qui lui rendit encore plus d'éclat.

En 1806, pour fêter l'anniversaire d'Austerlitz, Napoléon institua, dans un grand nombre de cantons choisis sur tout le territoire des « rosières impériales » et la même année, à Nanterre, la rosière

fut couronnée par la propre sœur de l'Empereur, la reine Caroline, assistée du Cardinal Maury.

Mieux encore, en 1810, pour faire participer toute la France à la joie de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise, Napoléon rendit, du château de Compiègne, un décret en vertu duquel 6000 soldats en retraite, comptant une campagne au moins, épouseraient des jeunes filles signalées par leur vertu. 6000 rosières furent ainsi couronnées d'un coup et mariées le lendemain ! Les municipalités faisant la dot : 1.200 fr. à Paris et 600 en province. Ce fut le sujet de bien des chansons : 6000 vierges sages à la fois dans le galant pays de France, que de bonne volonté les distributeurs des couronnes de roses avaient dû y mettre !

Napoléon, qui avait des idées pratiques quand le mauvais génie des batailles ne lui troublait pas la cervelle, avait amorcé là tout un plan social qu'il serait, il semble, opportun de reprendre pour pousser à la repopulation française. Le brave homme de sénateur M. Piot, que le sujet préoccupe avec tant de sollicitude en pourrait peut-être causer avec M. Etienne, le ministre de la Guerre, qui n'est pas sans souci, de son côté, pour recruter et fixer son cadre de sous-officiers.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

Sur les Goteaux de France

Tandis que, dans son cadre champêtre, la moisson du blé du pain a un caractère de calme et de force et semble participer de la sereine majesté des gestes de la blonde Cérès, la récolte des grappes du vin suscite un sentiment de joie exubérante comme si, à travers les chemins de vigne, Bacchus, couronné de pampres, circulait suivi de son cortège chantant et saltant de bacchantes agitant leurs thyrses.

L'âme du vin qui sommeillait dans le grelot vermeil va se dégager, et tous les dons et maléfices que Satan, suivant la légende orientale, avait répandus au pied du premier cep planté par Noé, le grand aïeul aryen, vont entrer tumultueusement en fusion.

— Que plantes-tu là, fils de la terre ? avait dit Satan.

— La vigne, dont le fruit agréable à l'œil, délicieux à la bouche, égaye le cœur de l'homme, anime son esprit et réchauffe tout son être.

— Attends, je vais t'aider !

Et Satan égorgea un oiseau, un lion, un singe et un porc et, de leur sang, arrosa les racines de la plante de Noé.

Depuis lors, les hommes, quand ils commençaient à boire le jus exprimé des grappes de la vigne, ont chanté comme des oiseaux.

S'ils en buvaient un peu plus, ils devenaient forts et hardis comme des lions.

Un peu plus encore, trop déjà, on les voyait désordonnés et grotesques comme des singes.

Et quand ils buvaient beaucoup plus que leur souf, ils se vautraient comme des porcs dans leur fange.

Restons-en aux oiseaux et aux poètes que le vin de France a toujours merveilleusement inspirés quand ils ont célébré la vigne et les vendanges.

C'est Victor de Laprade, sur les pas des vendangeurs et des vendangeuses en bandes le long des pentes des côteaux du Beaujolais :

Là-bas, voyez vous poindre, au bout de la montée,
Les ceps aux feuilles d'or, dans la brume argentée ?
L'horizon s'éclaircit en de vagues rousseurs,
Et le soleil levant conduit les vendangeurs,
Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne
Chacun, dans le sillon que le maître désigne,
Serpe en main, sous l'arbuste a posé son panier :
Houlé qui reste en route e finit le dernier !
Presque au milieu du champ, on voit briller là-bas
Plus d'un rouge corset, entre les échalis...
La grive au cri perçant fuit et rase les treilles,
Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois...

J'ai, pour ma part, encore dans les yeux le spectacle d'une des premières journées de vendanges qui viennent de s'ouvrir dans le Bordelais : les routes blanches que l'humidité de la nuit avait lavées, les buées légères flottant au-dessus des prés, le brouillard se dissipant peu à peu et la journée s'annonçant radieuse, une de ces journées tièdes et dorées qui sont la gloire de septembre. Je vois encore, dans les lignes de ceps tordus et rabougris, vendangeurs et vendangeuses au corset rouge, la tête abritée d'un large chapeau de paille, penchés et, du couteau à lame courte, faisant tomber dans leur panier les grappes à la peau jaune, ridée, à moitié cuite par le soleil. Au bout de chaque ligne, la hotte en place se remplissait à vue d'œil pour être ensuite vidée dans les balonges dressées le long des ridelles du char attelé de deux bœufs au repos, le mufle baveux plongé dans un tas de foin, tandis qu'un enfant en guenilles chassait avec une branche les mouches et les taons acharnés à leurs flancs maigres.

Tout cela, sous la lumière crue, faisait un tableau taché de vifs appels de couleurs, animé et bruyant de caqueta-ges et de chansons et du bruit des sabots heurtant les pierres à fusil des étroits et caillouteux sentiers du vignoble.

Lamartine aimait à revoir, dans les coteaux de son Milly, en plein Mâconnais, ce même spectacle qui va s'offrir demain dans toute la France viticole, et il l'a admirablement traduit :

Hommes, femmes, enfants, chantant dans la campagne,
Cueillaient les raisins mûrs sur les vieux ceps tordus,
Ou prenaient leur repas, dans la vigne étendus.
Puis les bœufs lents traînaient les chars aux lourdes tonnes
Et le sang des raisins ruisselait du pressoir :
Fêtes des derniers jours, allégresses d'automne,
Vous êtes un adieu comme l'azur du soir !

Vendémiaire est avec Messidor, l'autre grand mois où la France agricole récolte son autre fortune. Songez, en effet, que la production annuelle en vins, pour prendre les chiffres des années moyennes, est de 50 millions d'hectolitres pour la métropole et de 5 à 6 millions déjà pour l'Algérie et la Tunisie. L'Italie et l'Espagne, qui viennent de suite après, dans la production mondiale, n'en sont l'une qu'à 38 millions d'hectolitres et l'autre à 30 millions. Puis on tombe à 5.400.000 avec le Portugal et, de dégringolade en dégringolade, à l'Allemagne avec 2.900.000 hectolitres seulement.

Quant à l'Angleterre, vous savez le refrain :

Bon Français, quand je vois mon verre
Plein de ce vin couleur de feu,
Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'ils n'en ont pas en Angleterre !

Aussi est-ce notre meilleure cliente de par le monde.

Marcel FRANCE.



Les Gaités de la Semaine

M. Cœuille m'a fait hommage de sa dernière œuvre : *Les Devoirs du gardien de la paix*, et ce petit in-octavo a été, toute la semaine, le compagnon préféré de mes siestes. Par la température exquise dont nous jouissons, si j'ose dire, vous pensez sans doute qu'il est des lectures plus indiquées pour combattre la torpeur ambiante ? On voit bien que vous ne connaissez pas le livre et que vous ignorez son auteur.

J'ai découvert là-dedans des choses extraordinaires dont je n'avais pas jusqu'ici la moindre des notions, ce qui prouve une fois de plus l'ignorance profonde de nos concitoyens touchant les lois et règlements qui régissent notre société.

J'avais sur le rôle de représentant de la force publique l'opinion qu'ont puisée mes contemporains dans l'opérette d'Offenbach où les carabiniers sont rarement à la hauteur de leur tâche, et chez les chansonniers montmartrois où l'on professe volontiers que les agents n'ont point d'autre mission que d'être de braves gens et de se balader avec calme.

M. Cœuille a rectifié ces opinions déplorablement et m'a ouvert là-dessus des horizons imprévus. Il paraît que le devoir des gardiens de la paix est également d'arrêter les malfaiteurs et de protéger les honnêtes gens. A première vue, cela m'a paru être un paradoxe, mais il a bien fallu me rendre à l'évidence. M. Cœuille est commissaire de police, ce qui laisse penser qu'il sait de quoi il parle et, de plus, c'est un homme sérieux qui, de par ses fonctions et son caractère, doit être incapable de mystifier le public.

Il convient donc de prendre à la lettre ce qu'il nous affirme, quelque perturbation que ceci puisse causer dans notre conception de la police moderne. Voyons donc quels sont les devoirs des agents.

Un attroupement se forme-t-il, une rixe éclate-t-elle, un appel au secours est-il lancé, le représentant de la force publique doit se hâter d'intervenir... Il s'abstiendra toujours de répondre aux coups par des coups... Il donnera raison à celui qui a le bon droit pour soi... Il sera poli, prévenant, complaisant et impartial..

Il y a comme cela 200 pages de conseils dont la sagesse m'a empli d'une admiration grande, mais qui m'ont démontré en même temps qu'une guigne persistante m'a empêché, jusqu'ici, de voir la police sous son véritable aspect.

Toutes les fois, en effet, qu'après de moi s'est produit un scandale de la rue, j'ai scruté en vain les alentours pour y découvrir un agent ; le hasard a voulu que, sous mes yeux, cent fois, un défenseur de l'ordre ait tourné les talons en découvrant à distance quelque bagarre ; j'en ai vu qui, appelés à l'aide, dressaient procès-verbal pour tapage à celui qui jetait l'appel ; j'ai constaté qu'il suffisait que j'aie le droit de mon côté pour avoir tort vis-à-vis de la police ; j'ai eu la malchance d'être habituellement houspillé par ses représentants quand j'ai eu l'audace grande de leur soumettre timidement la plus juste des requêtes et, enfin, j'ai eu le petit ennui d'être passé à tabac toutes les fois que j'ai commis l'imprudence de me risquer dans un poste où se trouvaient réunis des gardiens de la paix publique.

Mais il paraît que ces mésaventures n'arrivent qu'à moi et que la police —

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du
Group, des **Angines** et des **Maux de**
gorge, des **Convulsions** et des **Vers**
 devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le **Collier Wiatka** se vend 2 fr. dans
 toutes les principales pharmacies, drogueries et
 herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste,
 à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un
 mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux
 leur faire manger des crèmes à la

FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio — Une boîte pour
 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25
 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le **Collier Russe** se vend dans toutes les
 principales pharmacies de Lyon et du dé-
 partement.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
 Exiger le véritable Nom

du moins M. Cœuille nous l'affirme —
 est la plus impeccable des institutions,
 les agents des petits agneaux de douceur,
 des modèles de courage et des martyrs
 du devoir... Cela me console des mé-
 comptes qui me furent personnels et cela
 me réconcilie avec nos chevaliers du guet

Une chose pourtant me préoccupe. Si
 les agents connaissent naturellement
 leurs devoirs et les pratiquent, je me de-
 mande pourquoi M. Cœuille a cru utile
 de les leur rappeler, et même de les leur
 apprendre. Car son petit livre vise à
 l'éducation morale des gardiens de la
 paix. « Il faut, déclare-t-il, que ce corps
 d'élite donne l'exemple des vertus civi-
 ques ».

Souhaitons que ses bons conseils at-
 teignent le but visé. Peut-être y a-t-il,
 après tout, l'étoffe de gentlemen accom-
 plis chez les chevaliers du bâton blanc
 et leurs dispositions les portent elles
 vers la courtoisie et la galanterie de haut
 goût que le bon commissaire appelle.

Jadis, dans un procès célèbre, un
 gendarme invité à donner son opinion
 sur un de ses collègues, a pu dire :
 « Bouray avait l'âme sentimentale
 comme nous l'avons tous dans la gen-
 darmerie ». Pourquoi les gardiens de la
 paix ne seraient-ils pas aussi poètes et
 pourquoi ne mettrait-on pas à profit ces
 dispositions naturelles ? Puisque la sa-
 gesse des nations prétend qu'un pays
 bien policé est un grand pays, nous mar-
 cherions indiscutablement à la tête du
 monde le jour où les agents offriraient
 le bras aux petites dames pour les re-
 mettre dans le bon chemin, nous con-
 duiraient au violon en nous chantant un
 refrain populaire et arrêteraient les files
 de fiacres en leur jetant aux naseaux le
 vers célèbre :

Vous n'irez pas plus loin, coursiers impétueux...

Cette banale tâche a été tentée déjà.
 N'ai-je pas signalé, l'an dernier, l'œuvre
 entreprise par ce commissaire de police
 — les commissariats sont décidément
 l'asile du dévouement à la chose publi-
 que — qui s'était appliqué à apprendre
 aux agents un certain nombre d'alexan-
 drins destinés à résumer les devoirs de
 leur profession. Exemple :

On ne doit pas permettre aux marchands de légumes
 De poser leurs paniers sur le bord des bitumes.

Ou bien :

On appelle rassemblement
 La formation d'un groupement
 Composé de plusieurs personnes.

Malheureusement, l'administration est
 toujours la même ; elle estima que cet
 ingénieux aide-mémoire n'était pas com-
 patible avec la gravité de ses règlements

et elle préféra instituer une Ecole supé-
 rieure où le concours de fin d'année
 montrerait bien vite la faiblesse du sys-
 tème.

Vous souvient-il des questions posées
 et des réponses ? On demandait : « Qu'est-
 ce qu'un vol qualifié et qu'entend-t-on
 par rébellion ? »

— « C'est, expliqua quelqu'un, un vol
 qui se commet clairement ». Exemple :
 un homme vole un cheval ou un porte-
 monnaie et que vous le ressentez. Enfin,
 le fait de dire à un agent : « Si vous
 avancez, je vous casse la gueule ! » con-
 stitue la rébellion.

Avec le manuel de mon commissaire,
 les mêmes choses eussent été dites en
 termes beaucoup plus galants.

Georges ROCHER.



La Fête des Jardiniers A CHARBONNIÈRES

Dimanche dernier les horticulteurs et
 agriculteurs de Charbonnières-les-Bains cé-
 lébraient, avec l'éclat accoutumé, la fête de
 Saint Fiacre, leur patron.

Le temps était splendide et, comme les
 années précédentes, une foule élégante et
 joyeuse avait, dès le matin, envahi la char-
 mante station thermique toute pavoisée d'ori-
 flammes et de guirlandes de fleurs et de
 feuillage.

Après leur réception sur la place de la Mai-
 rie, par M. le Dr Girard, maire de Char-
 bonnières, entouré des conseillers municipaux,
 les jardiniers assistent à une messe
 en musique pour laquelle l'église a été dé-
 corée avec un goût parfait par MM. Bau-
 din, Triomphe, Ritton et Bertrand.

Puis le cortège se rend au Méridien dans
 l'ordre suivant :

M. Accary, commissaire-directeur ; la
 fanfare la Lyre de Perrache ; la bannière
 fleurie exécutée par M. Salignat ; les mem-
 bres du bureau ; M. Brevet, président ;
 MM. Bennier et Salignat, vice-présidents ;
 MM. Richard et Bouiller, trésoriers ; MM.
 Ferrière et Vindry, secrétaires ; l'écusson
 de la ville de Charbonnières, très bien exé-
 cuté par MM. Hullard et Renaud ; le bran-
 card de l'horticulture, décoré de fleurs na-
 turelles par MM. Richard, Pupier, Perrier
 et Giroud ; les attributs agricoles et horti-
 coles portés par les jeunes Lyonnet, De-
 joux, Duby, Triomphe ; une ânesse chargée
 d'un bât rempli des fleurs les plus variées,
 sous la garde de deux charmantes bouque-
 tières en costume suisse, le tout préparé
 par Mme Girard ; une voiturette chargée de
 fleurs et de fruits très heureusement entre-
 mêlés, attelée d'un petit âne et escorté de
 quatre jeunes filles, symbolisant les quatre
 saisons ; le brancard de l'agriculture orné
 de fruits divers, travail de MM. Billaud,
 Bouchet, Verne ; un coussin superbe fait
 en fleurs naturelles par MM. Monia et San-
 gouard ; le char de saint Fiacre représen-

tant un massif de fleurs traîné par un vigoureux cheval, le tout décoré par MM. Pupier, Vindry, Brevet jeune, Ferrière, etc.

Du Méridien, où un vin d'honneur est offert par M. le Dr Girard, les membres du cortège se rendent à l'Hôtel du Cheval-Blanc, dont l'entrée est ornée d'un écusson d'une composition très artistique, dû au talent de M. Roberry, avec une devise qui résume en sa simplicité le labeur incessant des travailleurs de la campagne : « Rien sans peine ». A signaler également un arc de triomphe en mousseline, surmonté de trophées de drapeaux, d'une ingénieuse disposition qui vaut des éloges à M. Duffet.

Plus de cent convives prennent place dans la salle du banquet, fort bien décorée par MM. Lanvert et Perrin.

Après le repas et les toasts successivement portés par MM. Brevet, président de la Société agricole et horticole de Charbonnières-les-Bains; Bénier, vice-président; Causse, Renaud, Dr Girard, la Lyre de Perrache se fait entendre dans un concert vigoureusement applaudi.

Le champagne est ensuite servi au Casino où sont restées exposées les œuvres des jardiniers.

Un bal termine cette fête, constamment empreinte de la plus franche cordialité.

L. M.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2380 (6 septembre 1906).

M. Etienne, Ministre de la guerre, aux grandes manœuvres: L'Accolade, le nouveau canon Rimailho, Le Ministre en ballon, Les retranchements dans les batteries. Les Filets bleus de Bretagne: La villa Stoly-pine, Le Roi d'Espagne à bord d'un croiseur chilien, Les incendies de forêts, La Gibson Girl et son mari Lord, Les embaras de Paris, Le meeting d'Evian. Vue d'Anchialos sur la mer Noire, Un cachalot dans la Marne, par Rabier. Revue comique, par Testevuide. Echos, rébus, etc., etc. Le numéro 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire

Direction et rédaction: 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 101

Le numéro 101 sera une brochure consacrée à une étude d'E. de Ronchamp sur l'Angleterre. Elle aura pour titre: *Les impressions d'un Français voyageant en Angleterre.* — Brighton. — Londres.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(C. urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

THE ROYAL VIEW

Nouvel Alcazar (Ancien Cirque Rancy)

Grand cinématographe parlant. Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Rappelons que les scènes projetées, qu'elles soient historiques, comiques ou tragiques, sont d'une absolue moralité et peuvent être vues de tous.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Vingt Millions* ou *les Mers*. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché s'est montré faible dans son ensemble sur la crainte d'une élévation pour jeudi du taux officiel de l'Escompte à la Banque d'Angleterre.

Notre 3 % débute en nouvelle baisse de 20 centimes et finit à 97.20.

Les établissements continuent à se montrer résistants mais sans améliorer leurs cours. La Banque de Paris vaut 1.550; le Comptoir National d'Escompte se traite à 655; le Crédit Foncier à 685; le Crédit Lyonnais revient à 1.193; la Société Générale vaut 650.

Nos chemins français partagent la faiblesse générale; le Lyon s'inscrit à 1.316; le Nord à 1.720; l'Orléans à 1.375.

Le Suez perd 25 fr. à 4.460 fr.; le Rio, par contre très demandé clôture à 1.790.

Les Rentes étrangères sont sans changements, bien que les cours précédents n'aient pas été maintenus; l'Extérieure vaut 97.10 au lieu de 97.20; l'Italien fait 102.75; le Turc est à 97.47; la Banque Ottomane passe à 668. Quant aux Russes, ils sont plus faibles: le Russe Consolidé vaut 70.60; le 3 % 1891 est à 58.50; le 1896 à 57.25. Quant au 5 % nouveau, il cote 79.85.

Les obligations nouvelles 5 % du Chemin de fer de Victoria-Minas qui, le 15 courant détachent un coupon de 12.50 sont demandées à 456.

Sur le marché en Banque, l'action Capilitas est toujours ferme à 74.50 et l'action Arditurie à 270.

Subissant les moins bonnes dispositions de l'ensemble de la cote, le marché des mines d'or se montre indécis. L'Est Rand se tient à 109.25, la Robinson à 189, la Goldfields à 106, la Central Mining vaut 352.

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le *Conseil des Femmes*, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un chemin de Table de style Empire d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravates lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toute abonnée du *Conseil des Femmes*, recevra donc gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays; elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecour dière Lyon

LA LOTERIE
pour les
ENFANTS
TUBERCULEUX

S. POL SUR MER

fera sont 1^{er} Tirage le 30 Septembre 1906 au lieu du 14 Août.
Gros Lot : 250.000 fr. — 2^e Tirage : 15 Mars 1907.
Gros Lot : 500.000 fr.

UN MILLION 500.000 fr. de lots

Reprise Omnium (Anc. Maison Coste-Pizot), 63, boul. Sébastopol,
Paris. — Le billet : UN FR. Exiger le timbre de remboursement.

Agent Dépositaire : AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

LOTERIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet. bur. de tabac,
et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

MODES

La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes conditions.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON
DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA



pour la
destruction des

RATS

Boîte 0.60

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine
par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl. CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CELESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,
Constipation, Maux d'estomac, Foulures
Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

LOTERIE DE GRAY

Pour l'Aggrandissement du Musée
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et **5.000** F.

2 Lots de 1.000 et 54 Lots de 500 à 100

58 Lots pour **24.000** fr.

50 cent. LE BILLET

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires,
coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du
montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à
l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
Concessionnaire générale

LOTERIE

POUR

L'AMENAGEMENT d'un HOPITAL REGIONAL

A GRANDRIS (Rhône)

Autorisée par Arrêté Ministériel en date du 15 janvier 1906

AU CAPITAL DE

250.000 fr.

Gros lot : **20.000** fr.

2 lots de 1.000 4 lots de 500 60 lots de 100

67 lots en espèces pour **30.000** fr.

TIRAGE : 12 MAI 1907

Le Billet : 50 centimes

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs,
etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des
billets avec envel. affr. à 0,15 cent. par 5 billets à
l'Agence Fournier, 14 rue Confort, Lyon,
concessionnaire générale

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON